



Le fantasme chez l'hystérique et chez l'obsessionnel

Marie Laurent

Nous nous proposons de parler du fantasme dans la névrose hystérique et dans la névrose obsessionnelle, leurs points communs et ce qui les différencie. Freud déduit l'existence du fantasme à partir de l'expérience de la cure. Lacan, quant à lui, en parle à partir de la logique. C'est en effet cet abord qui permet de trouver le principe guidant l'action du sujet. Lacan interroge le fantasme en tant qu'il est au fondement et aux principes de l'action du sujet névrosé, et sa question débouche sur l'écriture d'un mathème. Il souligne que la logique « suppose qu'il n'y a pas d'autre entrée pour le sujet dans le réel que le fantasme ¹ ». Il fait l'hypothèse que le seul moyen d'accéder au réel de la jouissance dans une analyse en passe par un abord du fantasme, pour ensuite le traverser.

Le sujet hystérique n'est pas forcément une femme et le sujet obsessionnel n'est pas nécessairement un homme. Aussi, lorsque nous parlons de fantasme hystérique, il ne s'agit donc pas uniquement du fantasme féminin. Freud essaie de distinguer les fantasmes de l'homme et ceux de la femme. Ces derniers sont toujours érotiques, dit-il, tandis que ceux de l'homme peuvent être érotiques, ou en rapport avec une ambition, qu'il caractérise comme un érotisme secondaire. Lacan évoque la figure de Don Juan comme « un rêve féminin ² » et « le masochisme de la femme [comme] fantasme du désir de l'homme ³ ».

Ensuite, le fantasme se présente comme transclinique, pour Freud comme pour Lacan. Le diagnostic de structure, névrose, psychose et perversion, ainsi que le diagnostic clinique dans la névrose, hystérique ou obsessionnelle, se font sur le rapport que le sujet entretient avec le signifiant et passent par la question des Noms-du-Père. Lacan distingue pourtant fantasme hystérique et fantasme obsessionnel. Cela se présente comme une aporie. En effet, les fantasmes étant différents, ne pourrions-nous pas déduire la structure à partir du fantasme ? Non, car le fantasme fondamental, comme signification absolue dernière, *un enfant est battu* par exemple, ne permet pas de distinguer la névrose hystérique de la névrose obsessionnelle. C'est l'usage du fantasme dans la pantomime qui les distingue. Il est important de différencier le fantasme du névrosé de celui du pervers. Dans son texte « Un enfant est battu » et dans celui *sur la bisexualité*, Freud signale que le fantasme concerne la névrose et la perversion. Il rapproche la première de la seconde, par l'usage qu'il fait de l'Œdipe, sa boussole pour lire les deux

1. Lacan J., « La logique du fantasme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 326.

2. Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 224.

3. Lacan J., « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 731.

structures. Il ne suffit pas de dire que dans la névrose, l'objet est voilé et qu'il est mis à nu dans la perversion, car il peut l'être aussi dans la psychose. Le pervers est celui qui fait de sa volonté de jouissance son désir. Nous ne pouvons pas parler vraiment de cela dans la psychose. C'est plutôt un trait pervers qui ne convoque pas le désir, mais la défense contre la complétude de l'Autre. Sade par exemple ne se dérobe pas devant sa jouissance à torturer Justine. Le sujet névrosé, lui, se défend plutôt de sa jouissance par le désir, c'est-à-dire qu'il y introduit un manque.

Ce qui du fantasme est commun au névrosé

Pour Freud, le fantasme est une manière de faire de la satisfaction avec de la douleur. Il console le sujet de son symptôme, il accomplit son désir et il est là pour tamponner l'angoisse. Pour Lacan, le fantasme sert à se mettre à l'abri du réel de la jouissance. Il invente les trois registres, symbolique, imaginaire et réel, pour décrire la réalité humaine. Leurs statuts, ainsi que celui du fantasme, se modifient au fur et à mesure de son enseignement. Il y a trois conceptualisations du fantasme. Le tout premier Lacan conçoit l'inconscient structuré comme un discours⁴, produit à partir du vivier de signifiants incarnés par l'entourage. C'est durant cette période qu'il indique : « l'inconscient, c'est un langage⁵ ». Il cherche alors à le différencier du non-conscient. L'accès à l'inconscient est obturé par l'imaginaire qu'il s'agira donc de dégonfler. Il situe le fantasme comme résistance imaginaire, appartenant au champ du moi. À ce moment-là, il n'y a pas de dimension symbolique dans le fantasme⁶. Lacan parle de désubjectivation dans le fantasme.

À partir de « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », Lacan conceptualise l'inconscient comme structuré comme un langage. Dans ce découpage de son enseignement, il s'attache à faire valoir la composition hétérogène du fantasme, avec une écriture qu'il conserve jusqu'à la fin, $\mathcal{S} \diamond a$. Il situe le fantasme à la jointure de deux champs. D'une part, celui du signifiant, et non du moi comme dans le premier temps de son enseignement⁷. En effet, le \mathcal{S} présent dans le mathème veut dire qu'il y a du sujet, mais en *fading*, évanoui sur le plan symbolique. D'autre part, celui de l'objet. Notons à cet égard que le registre de l'objet change au cours du temps. En effet, deux logiques différentes se déploient. La première dans laquelle l'objet est une forme susceptible de capter le désir du sujet. L'objet est ici situé comme objet de la mère. C'est-à-dire qu'il apparaît du fait de l'inadéquation de la réponse à la demande : *Je te demande quelque chose, mais en te demandant à boire, par exemple, je te demande davantage que du lait, je te demande de l'amour*. Le désir apparaît dans cet écart entre le besoin et la demande. Lacan forge le a avec l'initiale de l'autre, c'est-à-dire qu'il le place d'abord dans le registre imaginaire.

Très vite, cet objet n'est plus pour Lacan celui de la mère. Il fait passer la coupure entre le sein et le corps de celle-ci, entre l'objet et la mère. L'enfant perd toujours quelque chose de lui.

4. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 271.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 20.

6. Que ça se passe sur l'axe $a-a'$ explique le renversement qu'il peut y avoir entre sadisme et masochisme par exemple.

7. Sous le mode du sujet barré, c'est-à-dire du sujet qui ne s'appréhende qu'évanoui ; Lacan disait désubjectivé au début de son enseignement pour finalement dire évanoui, en *fading*, mais pas disparu, car justement le fantasme fait obstacle à sa disparition (c'est sur le plan symbolique qu'il est évanoui).

Chu, l'objet n'est ni de l'un ni de l'autre. Ce a n'est pas l'autre. Ainsi, à partir de son texte « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », Lacan le fait passer dans le registre du réel, c'est-à-dire du noyau irréprésentable de la jouissance. Il n'est pas imaginaire, puisqu'il est absent de l'image du miroir, il n'est pas symbolique, car il n'est pas réductible à un signifiant. Il n'est que reste de l'opération de symbolisation. Il cause le désir et n'est pas, en tant que tel, visé par lui. C'est la seconde logique.

Lacan construit très tôt ce mathème du fantasme, qui fait tenir ensemble les champs du signifiant et de la jouissance, du corps, avec ce que le sujet investit de manière contingente et libidinale.

Le fantasme répond également à $S(A)$. On peut le lire sur le graphe du désir⁸, avec une première flèche qui va de $S(A)$ à $s(A)$ en passant par le fantasme. À partir du moment où le désir est en jeu, l'Autre est barré, car le désir forme un trou dans l'Autre. Quand le névrosé rencontre ce manque, sa faille, le trou dans la signification, quand il aperçoit que le fait que le réel et le signifiant coïncident est une illusion, il rencontre une angoisse. Le sujet y répond par le fantasme, qui est « une signification que l'on peut dire absolue⁹ », indique Jacques-Alain Miller. Quel est le désir de l'Autre ? – Me battre. *Un enfant est battu* est une phrase que Freud extrait d'une série de cures, et qui ne s'explique pas. C'est une signification absolue. Une jouissance y est attachée, qui ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même. Le névrosé répond au trou irréductible dans le savoir par le fantasme. Le fantasme n'est cependant pas une écriture du rapport sexuel, comme l'est l'instinct pour les animaux. D'ailleurs, c'est parce que l'instinct manque que le névrosé fait appel au fantasme.

Le fantasme répond aussi à la question du désir de l'Autre, ce qui se lit aussi sur le graphe avec une seconde flèche qui va du désir au fantasme. Là aussi, la question est toujours angoissante, menaçante : Que pourrait vouloir l'Autre au sujet ? Quel est son désir ? À quelle jouissance pourrait-il bien lui servir ?

Le désir, le sujet peut également vouloir s'en défendre, car il inclut un manque et par là produit un désordre, une intranquillité désagréable¹⁰ : « le fantasme est à la fois une limite au désir et un point d'appui pour la réalisation du désir¹¹ ». Sur ce versant, le fantasme sert à tamponner la jouissance de l'Autre et à ramener la jouissance au plaisir.

Le fantasme dit les conditions par lesquelles le sujet jouit dans une relation sexuelle, par exemple, passant par un objet particulier de jouissance, l'objet a . Cette formule « organise toute la vie du sujet, sans qu'il le sache. C'est pour cela que Lacan parle du fantasme en tant que fenêtre du sujet sur le réel¹² » – par laquelle il voit le monde, sans en être conscient¹³.

Lacan dit aussi que la névrose hystérique comme la névrose obsessionnelle constituent une sorte de question fondamentale que se posent les sujets¹⁴. Le fantasme est la réponse que le

8. Lacan dit que « le névrosé [qu'il soit hystérique ou obsessionnel] est celui qui identifie le manque de l'Autre à sa demande » (Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », *Écrits, op. cit.*, p. 823).

9. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, leçon du 15 décembre 1982, inédit.

10. Cf. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *Quarto*, n° 119, juin 2018, p. 44.

11. *Ibid.*

12. *Ibid.*, p. 46.

13. Cf. *ibid.*

14. Cf. Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits, op. cit.*, p. 521.

névrosé fait à cette question. Il se débrouille pour être sur une autre scène, la scène de son fantasme et pas celle de sa vie : « pour un sujet névrosé, son désir ne se sustente qu'à la condition d'être dans un autre ¹⁵ ». Ainsi, le fantasme met-il toujours en jeu un fantoche, un miroir qui vient comme un double imaginaire, la forme concrétisée, dit Lacan, que nous retrouvons dans la pantomime du sujet névrosé et que nous distinguons dans l'hystérie et dans l'obsession ¹⁶.

La pantomime

Si le fantasme ne permet pas de distinguer la névrose hystérique de la névrose obsessionnelle, la pantomime le peut. C'est par ce biais que nous accédons au fantasme, car elle est, pour Lacan, la mise en acte par le sujet du fantasme.

Le fantasme colore la vie du névrosé, jusqu'à son comportement et ses pantomimes. Il est mis en acte par le sujet. Ce sera d'ailleurs pour Lacan une manière de qualifier le transfert, comme une mise en acte de la réalité sexuelle, celle du fantasme. Dans la cure, se repère rapidement comment il donne le ton. « Le fantasme, dit J.-A. Miller, c'est une matrice du comportement. ¹⁷ »

Dans « La psychanalyse et son enseignement », Lacan écrit que la pantomime de l'hystérique n'est pas seulement imaginaire ¹⁸, c'est une pensée qui a des formes, qui est articulée. Autrement dit, elle touche aussi au symbolique.

La pantomime ne se déchiffre pas comme le symptôme, qui est une métaphore, mais elle se lit par la logique, par l'agencement des places du signifiant et de la jouissance. En cela, elle est un accès au fantasme.

J.-A. Miller remarque que le sentiment de honte est corrélatif du fantasme ¹⁹, ce qui fait que le sujet n'a pas très envie d'en parler et qu'il faut un certain temps de cure pour le saisir en une phrase. Cela en fait une différence avec le symptôme dont le sujet névrosé se plaint et dont il peut avoir l'idée qu'il recèle un savoir inconscient, que son sens est à déchiffrer, *a contrario* de ce qu'il en est pour le fantasme qui, quand il s'énonce, le sujet a l'idée qu'il n'y a rien derrière, qu'il est sans pourquoi et qu'il n'est pas un discours.

Usage du fantasme dans l'hystérie

Le sujet hystérique se demande ce qu'est une femme : alors qu'il se présente apparemment sans crainte face au désir de l'Autre, il en est, en réalité, terrifié. Il ne le supporte qu'à en devenir le maître. Ce sujet tente de transformer le désir de l'Autre en demande ; ce, pour nier son manque et le rendre non désirant. Il cherche également à se faire maître de l'Autre, en stimulant son désir, pour mieux s'y dérober ensuite comme objet. Il se fait ainsi maître du désir de l'Autre, au prix cependant de sacrifier son propre désir, et d'en rester insatisfait. Dans la cure, même s'il paraît décidé, ce sujet se présente à l'analyste comme barré, en se plaignant qu'il n'y ait pas de place dans l'Autre, qu'il n'y ait pas de signifiant qui le représente. Le sujet hystérique ne porte pas son identification en lui. Il se sert d'un autre, souvent d'une autre qui fait porte-drapeau. Il est sensible à la suggestion. Si son amie se plaint d'une douleur, il l'éprouve

15. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 24 novembre 1982.

16. Cf. Lacan J., « La psychanalyse et son enseignement », *Écrits, op. cit.*, p. 451.

17. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 24 novembre 1982.

18. Cf. Lacan J., « La psychanalyse et son enseignement », *op. cit.*, p. 451.

19. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 17 novembre 1982.

sincèrement sans repérer la part qu'il y prend. Le sujet hystérique est « symptôme de symptôme²⁰ ». Il porte son identification en dehors. J.-A. Miller dit que « le signifiant-maître est porté à l'extérieur. Cela peut donner aussi bien les extravagances de la rébellion que celles de la soumission. Le sujet hystérique n'a pas le sentiment de porter ça au dedans de lui-même²¹ ». La théâtralité et la rébellion dont il peut faire preuve sont une fausse monnaie que l'analyste doit respecter. Refuser sa fausse monnaie, c'est risquer de le chasser, car c'est aussi son symptôme, dont la fonction est à respecter. La délicatesse est de mise. Un zeste d'ironie, par exemple, peut ouvrir l'inconscient, mais s'il est un peu trop appuyé, le sujet s'échappe. Le théâtre du sujet est à la fois son défaut d'existence et sa défense, c'est-à-dire sa dérobade face au désir de l'Autre et sa douleur. Sa pantomime peut aussi tenir de la séduction sans que cela ne s'apparente à l'hystérie. Elle peut être également de mise dans la paranoïa. J.-A. Miller insiste sur le fait qu'il vaut mieux se baser sur l'écriture : est-ce une tentative de mettre une barre sur l'Autre, ou pas ? « [La] barre sur l'Autre ne veut pas seulement dire susciter un manque dans l'Autre comme désir, elle veut dire aussi l'annuler comme garant²² », ajoute-t-il.

Chez le sujet hystérique, la séduction est une manière particulière de mettre une barre sur l'Autre. Il séduit et se dérobe. Il fait la poupée qui dit *Non, non, non* pour faire valoir qu'il est le maître, ou bien il séduit pour faire apercevoir au maître qu'il est manquant, alors que c'est lui-même qui croit ne pas avoir de désir et qu'il n'en est pas le maître. Ces considérations impliquent une certaine délicatesse dans le maniement de la cure. Il est à la fois important que le sujet sente qu'il y a en face un désir, un désir incarné, certes, mais un désir d'analyste. Cependant le sujet hystérique peut faire beaucoup pour faire sortir le désir du cadre, car celui-ci tue le désir et obsessionnalise. Si l'objet libidinal est trop agité, le sujet risque de partir. C'est un calcul à doser. Lacan évoque « la vacillation calculée de la "neutralité" de l'analyste²³ ». Il s'agit d'être attentif au risque de rupture que cela peut entraîner. Sans compter que la dérobade hystérique – ce moyen de susciter le manque chez l'Autre – peut aussi se jouer dans l'analyse. Le sujet hystérique disparaît alors quelque temps, pour revenir ensuite. Il se caractérise par une identification virile, dans le registre imaginaire (comme dans le cas Dora de Freud, par exemple, où l'identification du sujet à son père repose sur un trait prélevé qui a à voir avec sa jouissance) et par la question : *Qu'est-ce qu'une femme ?* Il trouve une réponse *via* l'Autre femme. Lacan appréhende essentiellement la pantomime selon les rapports du sujet à l'Autre femme, celle qui saurait ce que c'est d'être une femme et une femme susceptible d'en savoir plus sur la jouissance de l'homme. À ce titre, c'est la femme qui intéresse le sujet hystérique, celle qui saurait ce qu'est une femme, et ce qu'il faudrait au désir de l'homme. L'homme n'est qu'un prétexte. Dans son cours, J.-A. Miller cite l'exemple d'une femme qui fantasme secrètement que son partenaire saisisse une autre femme pendant l'acte sexuel. Elle ne fantasme pas sur un autre partenaire, ce qui serait un prétexte pour ne pas être là, comme le ferait l'obsessionnel. Ainsi, elle fantasme une autre femme offerte à sa place, et donc de s'offrir comme autre. Le fait qu'elle imagine secrètement une autre femme lui permet de s'absenter et de supporter l'angoisse

20. Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, octobre 2014, p. 110, [disponible sur Cairn](#).

21. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 23 février 1983.

22. *Ibid.*, leçon du 10 novembre 1982.

23. Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir... », *op. cit.*, p. 824.

quand elle rencontre la jouissance de l'Autre, celle de son corps, aussi bien que celle de son partenaire.

L'Autre femme est choisie par deux biais. Sur le plan symbolique, c'est celle dont le sujet hystérique scrute et détecte l'attrait. Cette autre femme aurait ce que le sujet n'a pas, ce petit rien imperceptible, qui n'est pas d'emblée situable, qui transforme cette autre femme en signifiant du désir, en phallus symbolique : Φ . L'Autre femme vient à la place du signifiant qu'il n'y a pas dans l'inconscient pour dire le féminin. Dora, par exemple, adore M^{me} K. comme une déesse, comme *La femme* qu'elle cherche à faire exister, qui n'est pas soumise à la castration. Un enfant est un équivalent phallique imaginaire. « Le phallus qui parle, c'est l'ambition de l'hystérique.²⁴ » Sur le plan imaginaire, cette autre femme est en place d'objet désirable et le sujet hystérique lui suppose de savoir « ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme²⁵ ».

Le sujet interroge ce qu'est une femme pour un homme et cherche à situer ce sur quoi porte le désir de l'homme. Dans le tableau de la sexuation, Lacan souligne que c'est sur l'objet *a*, qui est l'objet du père, que porte le désir et que cet objet, nous le trouvons sous les jupes de l'Autre femme, ce qu'il appelle *père-version*, soit ce qui, comme homme, cause son désir. Pour Dora, son identification imaginaire est M. K., et l'objet qu'il y a sous les jupes de l'Autre femme est l'objet oral puisqu'elle avoue à Freud avoir été témoin d'une fellation entre lui et M^{me} K.

Prenons le cas d'une analysante qui se rend compte que les amies qui sont importantes pour elle, sont des femmes désirantes et envahissantes. Elle note qu'elles la bouffent. Un jour, elle repère ce qu'elle dit au sujet de son père : il mange sa mère des yeux. Voilà, l'autre femme, bouffeuse de vie, objet *a* du père. Ainsi, l'autre femme n'est-elle pas tant celle qui est particulièrement *sexy* que celle qui porte, dans le corsage, l'objet *a* paternel.

Dans la littérature, nous avons le cas de la princesse de Clèves. Si nous ne savons rien de son père, nous savons qu'elle préfère en rester à son rêve d'amour pur plutôt que de se risquer en chair avec le comte de Nemours. Ici, l'autre femme est désincarnée et pluralisée : elle confie la jouissance du corps aux femmes qui suivent. Elle veut rester le signifiant du désir pour lui et qu'il le reste pour elle. On remarque ce rapport spécial à l'Un, comme unique. Pour le sujet hystérique, c'est le Un comme unique et comme tout.

Le fantasme obsessionnel

Le sujet obsessionnel, quant à lui, se demande s'il existe, s'il est bel et bien vivant. Sa stratégie inconsciente dans la pantomime diffère de celle du sujet hystérique. Il veut boucher la faille de l'Autre, l'ignorer pour se protéger du désir de l'Autre, de cette question qui ne trouve pas de réponse. Le sujet obsessionnel, nous dit Lacan, est une fortification à la Vauban²⁶. Il cherche également à faire exister l'Autre non barré. Cependant, contrairement au sujet hystérique, il ne va pas faire consister le manque ou l'insatisfaction. Du désir, il ne veut en effet rien savoir. Il le ravale à la demande. Ainsi, n'a-t-il qu'à obéir, cela l'arrange. D'où sa position serviable par rapport à l'Autre. Le sujet obsessionnel – ce peut être une femme – ne fait pas le maître, mais l'esclave. Lorsqu'il se rebelle, c'est toujours parce qu'il place au-dessus de celui qui incarne le chef, et envers qui il se rebelle, une loi. Il est d'accord d'obéir au chef à condition

24. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 26 janvier 1983.

25. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 387.

26. Cf. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, *op. cit.*, p. 108.

que celui-ci ne soit pas du côté du caprice – entendant que la définition du caprice concerne ce qui est aléatoire, sans loi. Le sujet obsessionnel « accepte la fêrule, mais pas le caprice²⁷ ». Nous pouvons également situer la pensée magique, dont de nombreux sujets obsessionnels témoignent, comme la croyance en un Autre ordonné auquel se soumettre. Soulignons également « la crainte qu'un malheur arrive s'il donne liberté à son désir²⁸ » et encore la croyance qu'il n'arrivera pas, que rien ne se passera s'il reste obéissant au rite. Son objet, dit Lacan, c'est le moi. Il le veut à l'instar de l'Autre : sans variation et consistant. D'une certaine manière, il veut s'annuler comme sujet, et coïncider avec son moi, c'est-à-dire être maître de son moi. Le sujet obsessionnel « nie le désir de l'Autre en formant son fantasme à accentuer l'impossible de l'évanouissement du sujet²⁹ », dit Lacan. Son propre corps ainsi que l'autre spéculaire sont les objets de son fantasme³⁰. Avec eux, il trompe la mort, « et cet autre qu'est le *moi* du sujet entre dans le jeu comme support de la gageure des mille exploits qui seuls l'assurent du triomphe de ses ruses³¹ ». Gil Caroz souligne que, pour cette raison, « la première logique du fantasme [de Lacan, quand l'objet est situé du côté imaginaire] convient très bien pour l'obsessionnel, parce que c'est son moi qui est en jeu³² ». Il souhaiterait également que l'Autre soit consistant, qu'il n'ait pas de désir, car le désir implique le manque. Dans la cure, l'obsessionnel se présente soit comme un être embarrassé, endormi, soit arrogant et un peu hautain. Au cours de ces cures, il va également s'agir pour le psychanalyste de faire vaciller sa « neutralité³³ » progressivement et avec tact, non pour manifester un désir, mais pour se montrer imparfait. Concernant le désir de l'analyste dans la névrose, Lacan dit : « comment l'analyste doit-il préserver pour l'autre la dimension imaginaire de sa non-maîtrise, de sa nécessaire imperfection, voilà qui est [...] important³⁴ ».

La stratégie du sujet obsessionnel est de courir toujours ailleurs en renonçant au désir en jeu ; il peut en être ainsi dans la rencontre amoureuse par exemple. Il y perd, car en annulant la perte, il perd aussi le gain. Un jeune homme que je reçois pour la première fois est dans une relation amoureuse longue. Il est heureux avec sa partenaire, mais il n'a jamais eu autant de désir pour d'autres femmes. Il s'interroge : *Lui manque-t-il quelque chose, à elle ? Est-ce à moi que ça manque ?* Ce faisant, il inclut sa partenaire dans une série, évitant alors le risque de s'affronter à sa singularité à elle, à la conduire là où apparaît un point de solitude.

C'est le moi qui vient « se substituer à l'objet du désir, et du coup court-circuite le désir de l'Autre [...]. Le sujet jouit de lui-même, sans passer par l'autre³⁵ ». La pantomime obsessionnelle est aussi le jeu, la « stratégie », la « tragédie »³⁶ qui impliquent une image, un fantôme, autant de formes concrétisées qui montrent la présence d'un double imaginaire. Son désir aussi ne se sustente qu'à condition d'être dans un autre, mais pas de la même manière que chez le sujet hystérique. L'obsessionnel se dédouble en dédoublant³⁷ l'objet : en prenant, par

27. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 10 novembre 1982.

28. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *op. cit.*, p. 48.

29. Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir... », *Écrits, op. cit.*, p. 824.

30. Cf. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *op. cit.*, p. 48.

31. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *op. cit.*, p. 452.

32. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *op. cit.*, p. 48.

33. Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir... », *op. cit.*, p. 824.

34. *Ibid.*

35. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *op. cit.*, p. 48.

36. Lacan J., « La psychanalyse et son enseignement », *op. cit.*, p. 452-453.

37. Cf. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *op. cit.*, p. 49.

exemple, un objet d'amour et un objet de désir. Il souligne également cela pour l'Homme aux rats qui désire la femme pauvre et aime la femme riche. Il y a également un « dédoublement coté sujet³⁸ » chez l'obsessionnel. L'Homme aux rats, en proie avec ses pensées, cherche une parole qui le soulagerait auprès de son ami placé en moi idéal. Lacan, évoquant les histoires d'amour de Goethe, repère ce dédoublement côté sujet dans sa rencontre avec Frédérique Brion³⁹. Lorsque Goethe rencontre sa famille pour la première fois, il y va avec un ami, une sorte de double imaginaire avec qui il s'exalte. Puis chose déconcertante, il se déguise en pauvre étudiant en théologie, lui habillé avec tellement de soin d'habitude, puis en garçon de café. Se questionnant, Lacan considère que ce comportement équivaut au déguisement des dieux lorsqu'ils descendent au milieu des mortels, ce qui confine, dit-il, à une « mégalomanie délirante⁴⁰ ». G. Caroz fait remarquer que, pour Goethe, « quand l'objet est unifié, c'est le sujet qui se dédouble [...]. Par contre, quand le moi du sujet est unifié au niveau de son statut social, c'est l'objet qui se dédouble. Bref, le sujet n'a jamais la paix à laquelle il aspire tant⁴¹ ».

Conclusion

J.-A. Miller, reprenant le *céder sur son désir*⁴² de Lacan, précise : « ne pas céder sur son désir s'apparente de très près à ce qui est faire son devoir⁴³ » ; cela veut dire ne pas s'en aller. Soyons cependant vigilants aux sirènes du surmoi...

Le devoir, c'est le désir de l'Autre ; et le désir de l'Autre, c'est toujours une question. Céder sur son désir, c'est couvrir cette question, la boucher. Le névrosé la bouche de deux manières : ou bien en trouvant une figure qui incarne Φ , le signifiant du désir, ce qui lui permet de méconnaître l'irréductible dans le savoir, ou bien en bouchant le $-\phi$ par l'objet.

Section clinique de Bordeaux — 16 février 2024

38. *Ibid.*

39. Cf. Lacan J., *Le Mythe individuel du névrosé*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 35-43.

40. *Ibid.*, p. 39.

41. Cf. Caroz G., « L'obsessionnel et son réveil. Le fantasme », *op. cit.*, p. 49.

42. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 370.

43. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme... », *op. cit.*, leçon du 19 janvier 1983, inédit.